

bornes restreintes de cette œuvre légère n'ont pas permis de consacrer toutes les pages qu'elle aurait méritées. Un diamant est beau par lui-même, il gagne pourtant beaucoup à être convenablement monté. Les caractères comme le sien ont heureusement cela de bon que si pour les détailler avec conscience une longue étude suffirait à peine, un seul mot les évoque et, par le souvenir, les rend accessibles au plus grand nombre. Il n'est personne en effet qui n'ait connu, de près ou de loin, une de ces femmes non pas seulement jolies, mais charmantes, élégantes et simples à la fois, qui traversent la vie sur la pointe des pieds et savent, sans relever leur robe, se garder de toute souillure ; dont le regard ferme, profond et doux résume, en un éclair, toutes les joies et toutes les tristesses. Le timbre argentin de leur voix est à lui seul une émotion et une caresse. Rien en apparence ne les distingue des autres, on dirait que ce sont les premières venues, et le sentiment de leur personnalité est si vif, qu'elles laissent dans l'air, partout où elles passent, comme un immarcessible parfum de grâce et de supériorité, qu'on ne découvre qu'elles parties. Chacun s'attache à elles sans y songer. Tandis qu'elles communiquent à tout ce qu'elles touche leur empreinte, comme le cachet à la cire, elles seules semblent ignorer le prestige qu'elles exercent. On les voit s'avancer, paisibles et modestes, suivant leur voie, dont ne les détourne aucune tentation. Beaucoup les croient insensibles, tant le sacrifice auquel elles sont toujours prêtes paraît peu leur coûter, car nul soupçonne l'effort sous leur résignation souriante. Aux prises avec les difficultés de la réalité, elles ne se payent pas de sophismes, parce qu'elles ont un jugement droit, au service d'un cœur sincère et d'un esprit loyal. Le monde les apprécie imparfaitement, elles ne vivent pas pour lui et il ne les connaît que par ce qu'elles veulent bien lui montrer. Les inépuisables trésors de leur grâce discrète, de leur intelligence et de leur cœur, c'est la famille seule qui en jouit. Ne les trompez pas ces créatures adorables, ce serait trop facile, elles vous pardonneraient d'ailleurs ; mais aimez-les par-dessus tout et dévouez-vous aveuglément pour elles, car ce sont les véritables épouses.

Telle était madame Simon. Telle l'aperçut, avec un ravissement mêlé de tristesse, M. de Berlerault, après ce qu'elle venait de lui dire. Ainsi cette jeune femme, douée des dons les plus heureux qui puissent attacher un homme à son sexe, avait été jusqu'ici trompée. Une union mal assortie l'avait, dès sa jeunesse, brusquement initiée aux mécomptes de la vie. Forcée de s'éloigner de son mari, elle n'avait pu se défendre contre les surprises d'un second amour qui lui était offert comme la compensation des souffrances imméritées.